

## **AVERTISSEMENT**

**Ce texte a été téléchargé depuis le site**

**<http://www.leproscenium.com>**

**Ce texte est protégé par les droits d'auteur.**

**En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).**

**Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.**

**Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.**

**Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.**

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.**

**Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.**

Marinette

Pièce courte

De Gabriel COUBLE

## Marinette

### Personnages :

- Le curé, la cinquantaine
- Les bigotes, la septantaine
  - Amélie
  - Angélique
  - Agrippine
- Les neveux, la trentaine
  - Louise, fille d'Arthur, premier frère de Marinette
  - Mathieu, fils de Charles, second frère de Marinette
  - Luc, frère de Mathieu
- La famille Leblanc, cousins éloignés de Marinette, du côté de sa mère
  - Rémy, le fils, la vingtaine
  - Albert, le père, la cinquantaine
  - Thérèse, la mère, la cinquantaine
- La famille Lenoir, cousins éloignés de Marinette, du côté de son père
  - Julie, la fille, 20 ans
  - Didier, le père, la cinquantaine
  - Monique, la mère, la cinquantaine

### Synopsis :

L'enterrement de Marinette. Dans un village de campagne, les proches sont réunis autour du curé pour l'enterrement de Marinette. Il y a les bigotes, des connaissances de Marinette, pas vraiment des amies, mais qui savent tout des histoires du village, il y a les familles Leblanc et Lenoir, des cousins de Marinette, mais assez éloignés et qui ne s'entendent pas entre eux, sauf leurs enfants, Rémy et Julie, qui s'aiment. Enfin, il y a les neveux de Marinette, qui ne connaissent personne et qui sont là parce qu'ils sont les plus proches parents.

### Décor / mise en scène :

Le lieu des différentes scénettes peut changer : le cimetière, les rues du village, un café où ils se rendent après la cérémonie... Les entrées et sorties des personnages ne sont pas précisées. Pour chaque scénette, la présence ou l'absence des personnages sans parole est laissée au choix de la mise en scène.

### Durée :

30 minutes environ.

Pièce éditée en 2013 dans le recueil collectif « La scène aux ados – 9 » aux éditions Lansman.

## ***Les bigotes***

**Agrippine** (*montrant Mathieu*) : C'est le neveu qui vit à Paris ?

**Amélie** : Il y a quelque chose. Comme un air de famille.

**Agrippine** : C'est celui qui ne venait jamais la voir ?

**Angélique** : Oh, il n'y en a aucun qui venait la voir. Pourtant, Dieu sait comme elle était attachée à la famille.

**Amélie** : Pour quelqu'un qui n'en avait pas, de famille.

**Agrippine** : Il bouge tout le temps comme ça ? Il ne tient pas en place.

**Angélique** : Il paraît que le téléphone portable, ça excite, ça énerve.

**Amélie** : C'est la ville qui veut ça.

## ***Le neveu***

**Mathieu** (*au téléphone*) : Oui, ne t'inquiète pas... Oui... Non, ça ne va pas durer. Une heure tout au plus et je rentre... Oui j'ai mon train... En voiture... Une voiture de location... Oui, oui... Je t'appelle... Bon, ça va commencer, je te laisse... En plus j'ai un appel... A ce soir... (*Il récupère le nouvel appel*) Oui, allô... Ah, Jean-Claude... Tu fais bien d'appeler... J'ai eu François, il faut revoir la proposition... Tu sais, le dossier que je t'ai envoyé par mail... Oui, voilà... Il ne veut plus la partie complémentaire, il faut lui proposer autre chose. Tu sais, on avait fait ça pour quelqu'un l'année dernière... Je ne me rappelle plus qui, il faudrait... Attends... (*Luc lui fait signe de raccrocher*) Quand je rentre ? Demain, mais je suis joignable au téléphone... N'hésite pas... Bon, il faut que je te laisse... A plus.

## ***Le curé***

**Le curé** : Mes chers amis, nous sommes ici rassemblés pour un dernier hommage à Marinette. Marinette, partie trop tôt et trop brusquement. Marinette que nous connaissons tous et qui illuminait nos vies par sa seule présence. Oui, elle était un peu la tata de chacun d'entre nous, certes discrète et effacée, mais toujours attentive et serviable. Mais la connaissions-nous vraiment ? Savions-nous ce qu'était sa vie ? Seule dans sa petite maison, au fond du village, que faisait-elle de ses longues soirées, quand chacun de nous demeurait bien au chaud, en famille ou avec des amis ? Des amis, elle en avait, certes, mais le soir,

elle était seule. Seule avec Dieu. Et Dieu l'a rappelée à lui. Se sentait-il seul lui aussi, abandonné par nos égoïsmes ?

### ***Les Lenoir et les Leblanc***

- Monique :** Et voilà.
- Thérèse :** Oui, voilà, c'est fini.
- Didier :** Quand je pense que la veille au soir de sa mort, elle m'a encore dit à demain et m'a demandé de venir tôt pour l'aider à bêcher le jardin.
- Monique :** Tu es le dernier à l'avoir vue.
- Thérèse :** Je l'ai appelée vers vingt heures. Tout allait bien.
- Albert :** Tu es la dernière à l'avoir entendue.
- Thérèse :** On s'appelait presque tous les soirs. Qui aurait pensé ?
- Albert :** Au moins elle n'a pas souffert.
- Didier :** On ne sait pas. Ce qu'il se passe pendant la nuit.
- Monique :** Et c'est toi qui l'as trouvée le matin.
- Didier :** Oui, comme on avait prévu de jardiner...
- Monique :** Elle était comment ? Dis-leur comment elle était.
- Didier :** Normale. Elle était normale. D'abord, j'ai cru qu'elle dormait. Sauf que d'habitude, elle se lève beaucoup plus tôt. Je n'ai pas osé m'approcher. Je ne rentre pas dans sa chambre, moi. Alors, j'ai tourné, j'ai fait un peu de bruit... Et puis toujours rien. Alors là, je me suis vraiment inquiété.
- Monique :** Et tu as appelé le docteur.
- Didier :** J'ai compris tout de suite qu'elle était morte. J'ai appelé le toubib parce qu'il fallait bien faire quelque chose. On ne sait jamais, des fois qu'il aurait pu la réveiller...
- Monique :** Tu as bien fait. N'est-ce pas qu'il a bien fait ?
- Thérèse :** Bien sûr.
- Albert :** On aurait fait pareil.
- Monique :** Enfin, c'est la vie.
- Thérèse :** Eh oui, comme on dit. On dit toujours ça dans les enterrements : c'est la vie.

### ***Les deux neveux***

- Mathieu :** On ne connaît personne.

**Luc :** Ils sont de la famille paraît-il. Des cousins éloignés. Jamais entendu parler.

**Mathieu** (*en montrant Albert*) : Lui, il me dit quelque chose. C'était un copain de papa. Il était venu le voir quand il était à l'hosto. Vers la fin.

**Luc :** Ah oui, peut-être.

**Mathieu :** Vivement qu'on en finisse et qu'on se casse d'ici.

**Luc :** Attends, il y a quand même la cousine.

**Mathieu :** Oui, tu as vu ce canon !

**Luc :** Une cousine germaine, tu crois qu'on peut sortir avec ?

**Mathieu :** Non, c'est trop rapproché.

**Luc :** On ne se connaît pas.

**Mathieu :** C'est pareil, c'est dans les gènes, c'est comme l'inceste.

**Luc :** L'inceste, c'est entre frères et sœurs. Nous, on est cousins, ce n'est pas pareil.

**Mathieu :** C'est dans les gènes, je te dis. Des gènes trop voisins, ça crée de la dégénérescence.

**Luc :** Tu parles, j'aurais pu la croiser dans une fête et sortir avec elle sans savoir qu'elle est ma cousine.

**Mathieu :** A qui le dis-tu. D'ailleurs, j'aimerais mieux ne pas savoir.

### ***Les bigotes***

**Angélique :** Tu ne serais pas la fille d'Arthur ?

**Louise :** Oui, c'est moi, Louise, la nièce de Marinette.

**Angélique :** D'accord... Tu sais qu'elle nous parlait souvent de toi ?

**Louise :** Ah bon ? Je la connaissais à peine.

**Angélique :** Et de ta mère aussi.

**Agrippine :** Ça oui, elle nous en parlait, de ta mère, on en a entendu sur elle.

**Louise :** Vous savez pourquoi elles étaient fâchées ?

**Agrippine :** Ma foi non.

**Angélique :** Mais tu sais, Marinette, elle se fâchait avec tout le monde.

**Amélie :** C'est d'ailleurs à ça qu'on la reconnaissait, Marinette.

**Angélique :** Mais ça ne durait pas. Elle finissait toujours par se rabibocher.

**Amélie :** Sauf avec ta mère.

**Agrippine :** Ça oui, avec ta mère, c'était autre chose.

**Louise :** Oui, je sais, mais quoi exactement ?

**Agrippine** : Je ne sais pas.  
**Amélie** : Moi je crois qu'à la mort de ton père, elles se sont dit des choses...  
**Louise** : Des choses ?  
**Amélie** : Des choses.  
**Louise** : Oui mais quoi ?  
**Amélie** : Des choses.  
**Angélique** : Des choses qu'on se dit dans ces circonstances. Quand on lave le linge sale.  
**Agrippine** : Tu vois ?  
**Amélie** : En famille quoi.

### ***Didier Lenoir***

**Didier** (*aux neveux*) : Elle était tranquille, sur son lit, quand je l'ai trouvée. On aurait dit qu'elle dormait. Pour moi, elle n'a pas souffert. Elle s'est endormie et puis voilà. Une belle mort quoi.

### ***Les Leblanc***

**Albert** : Ils ont grandi, les deux évangélistes.  
**Rémy** : Pourquoi tu les appelles comme ça ?  
**Albert** : Depuis tout petits, on les appelle comme ça. Luc et Matthieu. C'est même Charles, leur père, qui leur avait donné ce surnom. Alors, c'était permis. Sacré Charles. Une journée comme aujourd'hui, je ne peux pas m'empêcher de penser à lui. C'était mon pote, Charles, qu'est-ce qu'on a fait comme conneries ensemble. On n'était pas cousins à l'époque, juste de bons copains.  
**Thérèse** : Si, forcément, vous étiez cousins, comme avec Marinette puisque c'était son frère. Cousins au sixième degré, mais cousins.  
**Albert** : Je veux dire qu'on s'en foutait, d'être cousins. Que cousins ou pas, on était copains avant tout, voilà. Enfin, quand il est mort, ça m'a fait un choc.  
**Thérèse** : Surtout la manière, le pauvre.  
**Albert** : Ce n'est jamais gai de mourir de maladie, comme ça.  
**Thérèse** : Ce n'est jamais gai de mourir.  
**Rémy** : Sauf de rire.

### ***Les trois neveux***

- Luc :** Tu es Louise ?
- Louise :** Oui, et vous, Luc et Mathieu ?
- Luc :** Oui.
- Mathieu :** Les deux évangélistes, c'est nous.
- Louise :** Ça va ?
- Luc :** Oui, enfin, c'est triste quand même, ces enterrements.
- Mathieu :** Oui, bof, tu la connaissais, Marinette ?
- Louise :** A vrai dire, je l'ai vue une fois, vraiment. Il y a quinze jours...
- Luc :** Nous, ça fait un bail qu'on ne l'avait pas vue, hein ?
- Mathieu :** Depuis l'enterrement de papa.
- Luc :** Cinq ans alors.
- Mathieu :** Oui, cinq ans déjà.
- Louise :** Je n'étais pas là.
- Luc :** Hé non.
- Louise :** Désolée.
- Luc :** Il n'y a pas de quoi, c'est normal, avec ta mère.
- Louise :** Quoi, ma mère ?
- Luc :** Ben, comme elle était fâchée avec Marinette.
- Louise :** Je ne vois pas le rapport.
- Luc :** Ben si, comme on a enterré notre père ici, avec Marinette, et donc que Marinette était là, ta mère ne pouvait pas venir, et toi non plus.
- Mathieu :** Puisqu'elle était fâchée avec Marinette.
- Louise :** Et vous par contre, vous vous entendiez bien avec elle ! En fait, vous êtes de son côté quoi. Vous ne savez même pas pourquoi elles étaient fâchées, mais vous la soutenez.
- Mathieu :** Ah non, nous on s'en fout.
- Luc :** Au contraire, on est heureux de faire ta connaissance.
- Mathieu :** Tu es le soleil qui illumine cette sombre journée.
- Luc :** A marquer d'une pierre blanche, le jour de notre rencontre.
- Mathieu :** C'est comme si, avec la disparition de Marinette, toutes ces discordes s'effaçaient. Tout redevenait plus simple entre nous. Tu fais quoi, après l'enterrement ? On peut aller prendre un verre.

**Luc :** Laisse tomber, tu vois bien qu'elle a envie d'être seule, tranquille... De rentrer chez elle... Tu es venue comment ? Je te ramène, si tu veux ?

**Louise :** Je voulais rester encore un peu.

**Luc :** Un peu, c'est-à-dire ?

**Louise :** Quelques jours...

**Mathieu :** Ici ? Dans ce coin perdu ? Dans ce trou ?

### ***Les Lenoir***

**Didier :** Il n'y a pas à dire, mais ces enterrements, ça rappelle de mauvais souvenirs, ça fait repenser aux autres défunts. Ses deux frères. Arthur surtout, quelle mort bête.

**Monique :** Un accident, c'est toujours une mort bête. La pauvre petite, qui a perdu son père si jeune. Elle avait quoi, cinq ans ?

**Didier :** Oui, à tout casser.

**Monique :** Sûr que Marinette, elle n'a pas eu une vie facile. Elle n'avait que deux frères et ils sont morts jeunes.

**Didier :** Elle avait nous, quand même.

**Monique :** Tu parles, des cousins au sixième degré !

**Didier :** C'est mieux que rien.

**Julie :** C'était un accident de moto, c'est ça ?

**Didier :** Oui. Bah, ce n'était pas son premier. Mais là, c'était étrange. Un accident de moto sans moto.

**Julie :** Comment ça ?

**Didier :** On n'a jamais retrouvé la moto. On a retrouvé le corps au bord de la route, dans un ravin, avec des traces de pneus. Mais pas la moto. Les gendarmes en ont conclu que des voyous l'avaient volée après l'accident.

**Julie :** Dégueulasse.

**Didier :** Une belle moto, une Kawazaki, rouge, deux cent cinquante centimètres cube. Pas une grosse moto, mais toute neuve alors, forcément, ça faisait des envieux.

### ***Les bigotes***

**Agrippine :** Sacrée Marinette. Elle nous en a fait, des histoires, quand même.

**Amélie :** Ça oui, des vertes et des pas mûres.  
**Angélique :** Sûr qu'on risque de s'ennuyer maintenant.  
**Agrippine :** Tu te rappelles le coup des donneurs de sang ?  
**Angélique :** Qu'elle avait fait un esclandre ?  
**Amélie :** A cause du boudin ?  
**Agrippine :** Oui, à cause du boudin.  
**Angélique :** Bah, elle n'avait pas tort ; une soirée boudin organisée par les donneurs de sang...  
**Amélie :** De là à foutre le feu à la salle des fêtes.  
**Angélique :** C'est parce qu'elle s'était engueulée avec le président.  
**Agrippine :** C'est toujours comme ça avec elle, ça part de rien et puis ça s'envenime.

### ***Les Leblanc***

**Albert :** Ça fait combien de degrés, tu dis ?  
**Thérèse :** Six, ça fait six degrés. On a le même arrière grand-père ; ça fait remonter de trois degrés : ta mère, ta grand-mère, ton arrière-grand-père, et redescendre de trois : son arrière-grand-père, sa grand-mère, son père. Total : six degrés. On est cousins au sixième degré.  
**Albert :** Et eux ?  
**Thérèse :** Eux pareil, pas mieux, mais du côté de son père.  
**Albert :** Ils n'ont pas plus de droits que nous alors ?  
**Thérèse :** Encore heureux, il ne manquerait plus que ça.  
**Rémy :** Nous non plus d'ailleurs.  
**Thérèse :** Dire qu'on est sa seule famille.  
**Rémy :** Avec eux.  
**Thérèse :** Oui, mais eux, ce n'est pas pareil.  
**Rémy :** Et les neveux.  
**Thérèse :** Les neveux, elle ne les voyait jamais. Nous, oui, on la voyait souvent.

### ***Les bigotes***

**Amélie :** Le feu à la salle des fêtes, ils auraient pu y passer.  
**Angélique :** Elle n'en était pas à son coup d'essai.

**Agrippine** : C'est vrai, il y a eu la maison du maire aussi.

**Amélie** : Là, c'était de l'acharnement.

**Angélique** : Dieu ait son âme.

**Agrippine** : Il n'est pas mort dans l'incendie de sa maison, il n'y avait personne.

**Amélie** : Je sais bien, c'est pour ça que je parle d'acharnement.

**Angélique** : C'était un accident de chasse.

**Amélie** : Je sais bien.

**Angélique** : Et alors, Marinette n'y était pour rien.

**Amélie** : Oh...

**Angélique** : Tu veux dire ?

**Amélie** : Oh... Je ne veux pas remuer les sales histoires maintenant qu'elle est morte, mais bon...

**Angélique et Agrippine** (*réalisant qu'il s'agit de Marinette*) : Non !

### ***Les Lenoir***

**Didier** : Ça leur plaît, ça, les enterrements. Il y a du curé, une belle messe... Ils se croient plus proches de

Marinette parce qu'ils sont dans leur élément. Mais ils sont cousins au même degré que nous.

**Monique** : Depuis toujours, de toute façon, ils se sont crus plus proches de Marinette parce qu'elle allait à la messe comme eux. Mais en attendant, qui est-ce qu'elle appelait chaque fois qu'elle avait besoin d'aide ? Toi.

**Didier** : C'est ça, la vraie famille. Etre là quand il faut, et ne pas passer son temps à critiquer l'autre branche.

**Julie** : Elle te prenait quand même un peu pour son larbin. Elle n'aurait pas demandé aux autres parce qu'elle les considérait comme ses égaux.

**Didier** : Dis donc, je ne te permets pas. Si elle m'appelait moi, c'est qu'elle savait que je pouvais l'aider, et que les autres, ils en étaient incapables.

**Julie** : Vous savez pourquoi vous êtes fâchés ? Depuis le temps.

**Didier** : On n'est pas fâchés, c'est juste qu'on ne se parle pas.

**Julie** : Attendez, vous n'arrêtez pas de vous observer, vous critiquer... Savoir qui était le plus proche de Marinette.

**Didier** : Ah ça, c'est nous, c'est sûr.

**Julie** : Tu vois, tu veux toujours comparer.

### ***Les bigotes***

**Angélique** : Elle n'aimait personne. Sauf ses neveux peut-être, mais ils ne le lui rendaient pas.

**Agrippine** : Jamais là. Des inconnus.

**Angélique** : Alors qu'elle a tout fait pour les avoir à elle.

**Agrippine** : Comment ça ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

**Angélique** : Tu sais bien, quand leurs pères sont morts, elle était là, prête à les aider si besoin.

**Amélie** : Un peu trop là d'ailleurs, c'est comme ça qu'elle s'est fâchée avec leurs mères.

**Agrippine** : Elle a toujours été jalouse de ses frères. Ils se sont mariés, ont fondé une famille, eux, et elle, elle est restée vieille fille.

**Angélique** : C'est la vie.

**Amélie** : Oui, c'est la vie. Nous aussi on est restées vieilles filles, et pucelles.

**Agrippine** : Parle pour toi.

**Amélie** : Oh pardon.

### ***Rémy et Julie***

**Rémy** : Je l'aimais bien, Marinette.

**Julie** : Moi aussi.

**Rémy** : Elle était fâchée avec tout le monde, mais pas avec nous.

**Julie** : C'est les vieux qu'elle n'aimait pas. Elle n'arrêtait pas de me dire que les miens étaient des imbéciles, qui ne comprenaient rien à la vie.

**Rémy** : Et moi pareil. Elle me disait toujours de tout faire pour ne pas ressembler à mes parents.

**Julie** : Quand on les voit même aujourd'hui, le jour de son enterrement, on se dit qu'elle n'avait pas vraiment tort.

**Rémy** : Nos familles sont fâchées, elles ne savent même plus pourquoi.

**Julie** : Ça date de la naissance de Marinette, comme si son arrivée avait amené la discorde entre les familles.

**Rémy** : Le fruit d'une union illégitime peut-être ?

**Julie** : Va savoir.

**Rémy** : A nous d'interrompre le cycle.

**Julie** : Ou de recommencer, comme les parents de Marinette.

**Rémy** : On s'en fout, je t'aime.

### ***Les bigotes***

**Angélique** : Moi aussi je suis fâchée avec mon frère, mais il est toujours vivant, lui.

**Agrippine** : Encore heureux. Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

**Angélique** : Tu le sais très bien.

**Agrippine** : Non, je ne vois pas.

**Angélique** : Allons, le père de la petite, son accident de moto, tout le monde sait que ce n'était pas un accident. Les freins qui lâchent, une moto toute neuve...

**Agrippine** : Ce sont des choses qui arrivent.

**Angélique** : Et le père des deux garçons qui rentre à l'hôpital pour une appendicite et qui n'en ressort pas. Et Marinette est la dernière à l'avoir vu. Elle s'en est bien assez vantée. Mais on se demande ce qu'elle a fait à ce moment-là.

**Amélie** : Allons, ne dis pas n'importe quoi, pas aujourd'hui.

**Angélique** : Ben si aujourd'hui justement, profitons-en qu'elle n'est plus là pour nous entendre. Parce que, Marinette et ses deux frères...

**Amélie et Agrippine** (*réalisant ce qu'a fait Marinette*) : Non !

### **Le curé**

**Le curé** : Nous voici tous rassemblés pour un dernier hommage à Marinette. Elle rejoint ses deux frères, Arthur et Charles, qui nous ont quittés prématurément. Je n'ai pas connu le jeune Arthur, mais je me souviens des obsèques de Charles. Une foule immense pour saluer le départ d'un jeune homme. Une bonne recette à la quête. La meilleure de toute l'histoire de la paroisse. Mieux encore que celle des obsèques de mon prédécesseur. Souvenez-vous du curé Baraton, retrouvé mort, le crâne fracassé, dans la cave de son presbytère. Une fin atroce. Et une quête dont la recette détiendra longtemps le record, jusqu'au dernier frère de Marinette. Prions pour eux.

### **Les Lenoir**

**Didier** : Elle ne les aimait pas. Tu te rappelles, à Noël, elle est venue chez nous, alors qu'ils l'avaient invitée.

### **Les bigotes**

**Angélique** : Tu te rappelles le curé Baraton ? La classe.

**Agrippine** : Raymond. Un saint homme.

**Angélique** : Et gentil, et serviable, et toujours disponible. Il ne ménageait pas sa peine celui-là.

**Agrippine** : C'est un métier qui demande un dévouement total.

**Angélique** : Et des sacrifices.

**Agrippine** : Quand je vous dis que toutes les vieilles filles ne finissent pas pucelles...

**Amélie** : Quoi ?

**Agrippine** : Comme je te dis.

**Amélie** : Non !

**Agrippine** : Si.

**Amélie** : Toi ?

**Agrippine** : Oh, pas que...

**Amélie** : Merde alors. Si j'avais su...

**Angélique** : Ah, parce que je croyais...

**Amélie** : Ben non. Et toi ? Aussi ?

**Angélique** : Ben...

**Amélie** : Ah bravo ! Merci, les copines...

**Angélique** : Pour ne rien te cacher, je croyais que toi aussi...

**Amélie** : Ah ben non, et ça ne me serait jamais venu à l'idée.

**Agrippine** : Pourtant, on n'était pas les seules.

**Amélie** : Comment ça ? Marinette ? Aussi ?

**Angélique** : Elle, disons que, au contraire, elle n'était pas trop d'accord.

**Agrippine** : Nous, on était demandeuses, elle, c'était l'inverse, c'est plutôt lui qui était demandeur.

**Angélique** : Elle était belle fille, Marinette, pour son âge.

**Agrippine** : Et puis, il est mort.

**Angélique** : D'un coup. On ne sait pas ce qu'il s'est passé.

**Amélie** : Moi je sais. Je vois très bien ce qu'il s'est passé. Parce que, le chandelier qui avait disparu du presbytère, avec lequel le curé a été assommé, eh bien, le chandelier, je sais où il est, moi, parce que je l'ai vu.

**Agrippine** : Ah bon ?

**Amélie** : Ah je comprends mieux maintenant.

**Agrippine** : Et il est où alors ?

**Amélie** : Je ne peux pas vous le dire.

### ***Les Leblanc***

**Thérèse** : Elle ne les aimait pas. Tu te rappelles, à Pâques ? Ils l'avaient invitée, mais c'est chez nous qu'elle est venue.

### ***Les bigotes***

**Agrippine** : Tu en as trop dit maintenant. Alors, ce chandelier ?

**Amélie** : Non, je ne dirai rien.

**Angélique** : Allez, dis-nous. Ça restera entre nous.

**Amélie** : Tu parles...

**Agrippine** : Tu connais l'assassin du curé et tu ne veux pas le dire ? C'est grave, tu sais, c'est de la complicité d'assassinat.

**Amélie** : Je ne suis pas une balance.

**Agrippine** : Je sais qui c'est. Un mari jaloux. Il avait tellement de maîtresses, Raymond, que ça devait finir par mal tourner.

**Angélique** : Oui, bien possible. Comme le mari de Caroline. Ils ont quitté le village après la mort du curé. Paraît même qu'ils auraient divorcé.

**Amélie** : Non, vous n'y êtes pas.

**Agrippine** : Eh bien, dis-nous alors !

**Amélie** : Non.

**Agrippine** : Si tu t'obstines, je te dénonce à la gendarmerie en disant que tu sais.

**Amélie** : Oh et puis, je peux bien vous le dire, ils n'iront pas la chercher dans sa tombe de toute façon.

**Agrippine** : La chercher, c'est une femme alors ?

**Angélique** : Dans sa tombe, elle est morte ?

**Agrippine et Angélique** (*réalisant qu'il s'agit de Marinette*) : Non !

### ***Louise, les Leblanc***

**Louise** : J'avais cinq ans quand mon père est mort. Je ne connais rien de ma famille du côté de mon père. Il y a quinze jours, je suis venue voir Marinette. Je n'étais jamais restée seule avec elle. Je crois qu'elle était contente de me voir. Elle m'a parlé de mon père, son frère, comment il est mort, comment il vécut, son histoire quoi...On devait se revoir. Elle était la seule à pouvoir me répondre. Et voilà, elle n'est plus là.

**Thérèse** : Eh oui, c'est la vie.

**Albert** : Mais si tu veux des histoires sur ton père, il faudrait que tu voies Jeannot la Flèche. Ils étaient copains tous les deux. Toujours ensemble.

**Thérèse** : Mais il n'est plus très jeune, Jeannot la Flèche. On ne le voit pas beaucoup.

**Albert** : Non, il ne sort plus de chez lui.

**Louise** : Jeannot la Flèche ? C'est son nom ?

**Albert** : Son surnom. Ce n'est pas un rapide. Du moins sur ses pattes. Parce que, quand il prend sa moto, là c'est autre chose.

**Louise** : Il fait de la moto ?

**Albert** : Oui, comme ton père. Ils faisaient tout pareil. Toujours ensemble, je te dis. Même le jour de l'accident.

**Thérèse** : Evidemment... Le pauvre.

**Louise** : Qui, le pauvre ? Jeannot ou mon père ?

**Thérèse** : Les deux. Ce n'est pas drôle non plus pour ceux qui restent.

**Louise** : A qui vous le dites.

**Fin de l'extrait**